

/ LA RÉCOLTE DU NAISSAIN D'HUITRES A L'EMBOUCHURE DE LA CHARENTE /

par J. DUPAIN,

Inspecteur régional de l'Office des Pêches Maritimes à La Rochelle.

/ Le piquetage, mode exclusif de récolte du naissain d'huitres à l'embouchure de la Charente, s'y pratique seulement depuis quelques années; c'est en 1923 qu'un exploitant de Port-des-Barques fit la première demande de concession à cet effet, en face de la pointe Nord de l'île Madame, entre les bouchots et le rivage. /

Cet essai fut probablement tenté en voyant avec quelle facilité et quelle abondance le naissain se fixait sur les bouchots voisins; en tout cas, les résultats obtenus dépassèrent rapidement les espérances.

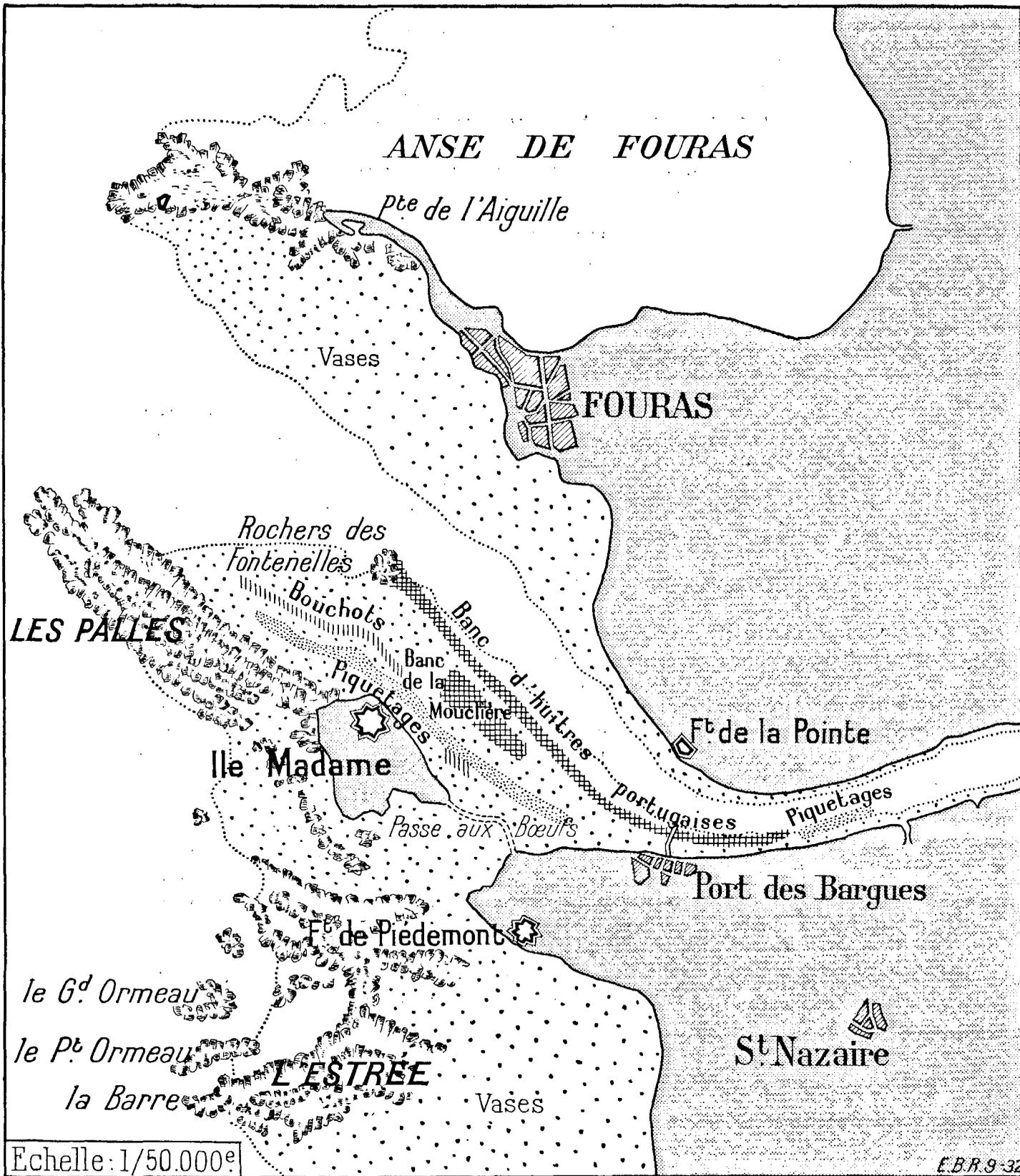
Ce premier piquetage mesurait 100 mètres sur 100. Les années suivantes, de nombreuses demandes furent faites et maintenant il existe une longue ligne qui commence à l'Est des rochers des Palles, passe entre les bouchots et l'île Madame, puis vient se terminer à quelques centaines de mètres de la jetée de Port-des-Barques.

Il y a trois ans, un nouveau groupe fut constitué un peu en amont des dernières maisons de Port-des-Barques, sur les vases de la rive gauche; mais déjà presque tout le terrain propice est occupé, aucune extension ne semble probable de ce côté-là. La situation est d'ailleurs la même sur toute l'étendue des piquetages; cette exploitation est près d'atteindre son apogée et, soit dans une direction soit dans l'autre, elle ne progressera pas beaucoup maintenant.

Il faut, en effet, pour réussir, un ensemble de conditions qui n'existe que sur une partie du terrain vaseux: des courants convenables, une vase qui ne soit ni trop abondante ni trop molle ni trop mouvante et surtout un niveau permettant les manipulations au moment des basses mers, sans toutefois que les coquillages restent trop longtemps à sec exposés aux intempéries.

C'est pour ces raisons que les piquetages forment une longue ligne de 4 à 5 kilomètres, dont la largeur varie de 50 à 100 mètres, et qui suit une direction parallèle au rivage, soit à un niveau où les conditions énumérées plus haut se trouvent à peu près remplies.

Toute la partie Nord-Ouest se trouve située entre les bouchots et le rivage, avec un espace suffisant pour que la circulation en barque ne subisse aucune gêne; la ligne plus ou moins entrecoupée passe ensuite le long du banc de la Mouclière, puis elle côtoie quelques lignes de vieux bouchots à peu près abandonnés.



Toutes les exploitations, aussi bien mytilicoles qu'ostréicoles, sont situées dans la partie Sud de l'estuaire de la Charente (soit sur la rive gauche du fleuve). Les essais tentés au Nord, sur l'autre rive, n'ont pas donné de résultats; cette constatation ne fait que confirmer les remarques ci-dessus concernant l'ensemble des conditions nécessaires à cette culture; il suffit que l'une manque pour que toute tentative soit vouée à un échec coûteux.

Le parc à piquetage est constitué par un ensemble de piquets soit en noisetier, soit en châtaignier; ces deux essences d'arbres sont employées indifféremment, les exploitants ne semblent pas préférer l'une à l'autre. Le diamètre des piquets varie de 15 à 30 millimètres, leur longueur est de 1 m. 40.

Ils sont enfoncés profondément dans la vase, de près de la moitié de leur longueur et malgré cela la mer les couche ou même les emporte quelquefois; ils sont piqués à 15 centimètres environ les uns des autres, de façon à perdre le moins de terrain possible, sans cependant se toucher.

La forme des parcs varie beaucoup. Certains constituent de grands carrés ou rectangles; d'autres sont établis par « planches », c'est-à-dire par petits rectangles entrecoupés de passages où la circulation en canot est possible et où les courants d'eau entraînent plus facilement la vase accumulée.

Sur le pourtour on voit quelquefois, associés au piquetage, des chapelets de coquilles supportés par des chevalets. Ce procédé a l'avantage d'utiliser les branchages trop faibles pour servir de piquets; on les assemble par cinq et le paquet ainsi formé est lié au moyen d'un fil de fer à l'angle des chevalets.

L'ensemble des installations ne forme pas une ligne continue, il existe des espaces vides plus ou moins grands et la disposition des parcs change continuellement : car, après la pêche, il reste toujours un certain nombre de coquilles et de débris de piquets, si bien que pendant quelque temps le terrain ne convient pas pour une nouvelle plantation, qui se fait alors à côté.

Le niveau de la vase varie lui-même sensiblement : en période de temps calme il y a accumulation lente, mais dès que le vent se lève et que la mer est agitée, cette vase est entraînée au loin par les courants.

La plantation des piquets se fait tous les ans à partir du 15 juillet; c'est l'époque qui a été jugée la meilleure et qui est consacrée par l'usage. Le choix de cette date repose sur les constatations faites les années précédentes. Cependant, comme pour les autres genres de collecteurs, il n'est pas douteux que la date de mise à l'eau ait son importance; si cette opération est faite trop tôt, l'écorce pourra se recouvrir d'une légère couche de vase ou de parasites empêchant la fixation du jeune naissain, avec cette différence toutefois que le frémissement provoqué par les courants de flux et de reflux empêche les particules de vase d'adhérer aux piquets aussi facilement que sur un collecteur entièrement immobile et posé à plat.

Les jeunes huîtres se fixent sur toute la longueur du piquet, mais la partie basse est le plus souvent dénudée par suite de la présence de certains parasites, astéries, murex, perceurs, etc., et par suite également du mouvement de la vase dont le niveau peut varier suivant les conditions atmosphériques de 20 à 30 centimètres de hauteur, finissant par étouffer les coquillages fixés trop bas. Dans la partie qui est immédiate-



Piquetages et passages réservés
pour la circulation en barque.



Piquetages au niveau de la pointe N.-E.
de l'île Madame.



Piquetages au niveau des bouchots.



Piquetage de 11 mois (à droite)
et de 23 mois (à gauche).

ment au-dessus et qui reste le plus longtemps immergée, les huîtres poussent plus vite qu'au sommet; pendant une marée à coefficient moyen, les piquets restent découverts entre deux et trois heures.

Les causes de destruction du naissain sont celles que l'on rencontre à peu près partout; en plus des parasites dont il a été question, il faut mentionner les fortes chaleurs, surtout orageuses, et les gelées des hivers rigoureux.

Les jeunes coquillages commencent à apparaître au mois d'août; un peu plus tard on en distingue fréquemment de plusieurs âges, la fixation s'étant échelonnée entre juillet et septembre.

D'après les constatations faites tous les ans, il n'est pas possible d'attribuer plus de valeur à un emplacement plutôt qu'à un autre. Suivant les conditions du moment, les plus beaux piquetages se trouvent d'une année à l'autre sur des points différents. D'ailleurs, comme pour les collecteurs en pierre de la région de La Rochelle, l'exploitant ne souhaite pas un nombre trop considérable de coquillages sur le même piquet: car en se développant, ils sont gênés les uns par les autres et prennent une forme allongée qui n'est pas très prisée pour l'élevage futur.

La récolte se fait au bout de quatorze à dix-huit mois; certains ostréiculteurs cependant attendent deux ans et plus pour vendre directement à la consommation leurs produits qui, à ce moment-là, atteignent une dimension moyenne de cinq à six centimètres.

Pour pêcher son parc, le détenteur vient en barque; il descend dans la vase muni de grandes bottes, puis, la main protégée par un gant épais, il arrache chaque piquet qu'il passe à une personne restée dans l'embarcation; un choc donné avec une barre de fer suffit à faire tomber toute la charge.

Il ne faudrait pas croire que cette opération soit une partie de plaisir; la vase gicle de tous les côtés, recouvrant barque et gens, et souvent les huîtres du bas, étouffées par la vase, dégagent une odeur repoussante.

Le coquillage, récolté la plupart du temps vers quatorze à quinze mois, a une dimension voisine de trois centimètres; transporté au flot suivant à Port-des-Barques, il est aussitôt expédié dans la région de Marennes pour être mis à l'élevage; le transport se fait soit par camion soit par bateau.

La prospérité constante de ces piquetages montre que si nous trouvons à l'embouchure de la Charente des conditions favorables à la fixation, il faut également supposer que la production de naissain y est intense; nous allons donc en rechercher l'origine et les caractéristiques.

Un coup d'œil jeté sur la carte ci-jointe indique la zone productrice; elle commence au Nord par le rocher des Fontenelles, puis, suivant en direction Sud-Est le flanc du chenal de la Charente, elle forme une bande plus ou moins large qui se termine à quelques centaines de mètres à l'Est de Port-des-Barques; au niveau de l'île Madame, elle est complétée par le banc important de la Mouclière.

Tous les ans, à l'ouverture de ces bancs, une pêche intensive est pratiquée. On trouve les huîtres généralement en paquets sur un fond vaseux et les ostréiculteurs de la région, sans se soucier des conséquences fâcheuses, auraient vraisemblablement raréfié d'une façon préjudiciable leur source de naissain si la nature ne s'était chargée d'une protection efficace.

Le banc de la Mouclière, en effet, découvre assez souvent et la pêche peut s'y faire facilement, mais il n'en est pas de même du rocher des Fontnelles et de toute la partie déclive du chenal qui s'étend de ce rocher jusqu'à Port-des-Barques; cette zone, qui est productive sur toute sa longueur, ne découvre qu'imparfaitement et à peine une fois par an sur certains points; il y a là de grosses huîtres âgées qui peuvent fournir un naissain abondant.

Des pêcheurs ont bien essayé de les récolter soit au rateau, soit à la drague, mais les résultats ont été mauvais; les instruments enfoncent dans la vase molle et le rendement est à peu près nul.

Les piquetages de deux ans ont des coquillages suffisamment développés pour commencer à fournir du naissain en quantité appréciable, mais il est probable que cette source de production ne serait pas suffisante pour alimenter la forêt de piquets s'étendant sur plusieurs kilomètres.

En résumé, cette culture est venue apporter à la région de Port-des-Barques une nouvelle source de richesse, en rendant productives des régions vaseuses inexploitées.

En terminant cette note, je tiens à remercier M. ROLLAND, mytiliculteur-ostreiculteur, qui a bien voulu compléter ma documentation et mettre son embarcation à ma disposition pour la visite de l'estuaire.

Juillet 1932.
